

Le Graphisme de l'image photographique

Une entrevue avec Éric Daudelin

Yves Robillard

Volume 22, Number 87, Summer 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Robillard, Y. (1977). Le Graphisme de l'image photographique : une entrevue avec Éric Daudelin. *Vie des arts*, 22(87), 40–41.

Le Graphisme de l'image photographique

Eric Daudelin a 29 ans et fait de la photographie depuis 10 ans. Il est costaud, barbu, et a l'esprit clair et vif. Il vient d'acheter une petite maison ancienne dans la rue Boyer, à Montréal, tout près du parc LaFontaine, donc dans un des quartiers canadiens-français populaires. Il a commencé par installer son atelier, qui est derrière l'habitation, et n'a pas eu encore le temps de transformer l'aspect vieillot du salon dans lequel il m'a reçu, ouvrant sur des pièces d'où me parvenaient les bruits ordinaires de la vie domestique. C'est dans une telle ambiance que je me suis retrouvé, une ambiance transitoire, mais chaleureuse et déjà ordonnée. Je venais lui parler de l'exposition de photographie de portes qu'il a faite, en décembre dernier, au Fleuriste d'Outremont.

«Le propriétaire, dit-il, organise régulièrement des expositions d'œuvres d'art au milieu de ses plantes et de ses fleurs. Le vernissage était merveilleux, l'atmosphère très détendue, à la différence de ce qui se passe dans les galeries d'art sophistiquées. Et puis, j'ai financièrement réalisé quelques profits. J'avais fait des tirages d'une dizaine d'exemplaires des photographies exposées, et les gens pouvaient les apporter avec eux immédiatement.»

Yves Robillard – D'où t'est venue cette idée de photographe des portes ?

Eric Daudelin – C'était plus fort que moi. Lorsque je travaillais à d'autres projets et que je voyais une belle porte, je ne pouvais m'empêcher de la photographier. Et je me suis retrouvé un moment avec une quinzaine de portes sur diapositives. Je me suis dit alors : qu'est-

ce que je peux en faire ? Un diaporama ? Non, ça serait banal, à moins d'avoir une présentation historique. Et c'est là que j'ai pensé à une sorte de court-pointe, de mosaïque en couleur, que j'ai eu l'idée de rassembler une multitude de portes. Enfin, j'allais pouvoir photographe des portes sans me gêner. Il y a là des portes de tous les coins de Montréal : Saint-Henri, Westmount, Terrasse Ontario, Plateau du Mont-Royal, etc.»

Y. R. – Comment as-tu procédé ?

E. D. – Je n'aime pas me promener toujours avec un appareil de photographie en bandoulière. Alors, je prends des notes, l'adresse, l'heure où l'éclairage est le meilleur, et je fais un petit dessin. Puis, je me donne une semaine pour travailler et je pars. Telle porte, par exemple, la dernière de la troisième bande colorée à droite, est violacée. Je l'avais remarquée à Westmount. Il m'en fallait de cette couleur. Alors, je suis partie chercher ma violacée.

J'ai donc photographié sur négatif de couleur plus de 450 portes individuelles. Et pour être certain d'avoir des lignes droites, pour être certain que les portes soient toutes de la même hauteur (car elles ne sont pas, en réalité, de la même hauteur), je cadrais toujours dans mon appareil le haut et le bas de la porte au maximum, prenant également alors, à gauche et à droite, des portions de murs. Puis, le laboratoire me fournit des agrandissements en couleur de 3 pouces sur 5 que je découpe pour n'avoir que les portes et que je colle l'une à la suite de l'autre, sur un grand carton. Quand cette opération est terminée, je photographie immédiatement l'ensemble, pendant que les joints sont parfaits. Car autrement, avec les changements de température,

Une entrevue
avec
Eric Daudelin

Yves Robillard





l'humidité, les photographies s'écartent un petit peu les unes des autres et laissent voir le carton. C'est un ouvrage de précision.

Ce que j'aime des portes, c'est leur côté graphique. C'est plat, à deux dimensions. Les miennes sont toutes photographiées sous la pluie. Il n'y a pas d'ombre, pas de relief. Le relief de l'ensemble est recréé par la mosaïque des lignes et des couleurs. Les ombres, dans leur aspect dramatique, prendraient trop d'importance et nous feraient oublier l'image graphique. En fait, c'est une sorte de dessin que j'obtiens au moyen de la photographie.

La photographie, pour moi, ce n'est pas un but en soi, c'est-à-dire que, si on me pose un problème — celui de donner une image vis-à-vis quelque chose, par exemple —, je ne penserai pas nécessairement à la photographie. C'est un moyen parmi d'autres, comme le crayon pour le dessinateur, et je vais souvent utiliser différents médiums. Je suis beaucoup plus graphiste que photographe.

Y. R. — Précise!

E. D. — Voilà. Je travaille souvent avec un ami photographe qui refuse de se mettre parfaitement en face de quelque chose. Il cherche toujours l'angle, l'effet de perspective. Exemple: au moment des dernières élections provinciales, il restait, à la limite du secteur Milton-Parc, nouvellement reconstruit, une vieille maison sur le mur de laquelle il y avait une affiche du parti libéral. J'étais donc avec cet ami photographe, et nous avons trouvé cela très drôle à cause de l'aspect symbolique. Moi, j'ai tout de suite vu ma photographie carrément de face avec la ligne entre les deux maisons en plein centre de la photographie, une portion du mur de la vieille maison à gauche, une portion du mur de l'édifice moderne à droite, et les deux affiches. Aucune distorsion. Mon ami a dit, lui: «Moi, je prendrais cela par en dessous avec un grand angle pour que l'on sente bien que le nouvel édifice est très, très haut, et qu'il écrase le petit.» Et toute la différence est là. Lui, se servait des possibilités expressives de l'appareil, et, moi, j'essayais de recréer un cadre, de faire une sorte de peinture.

Y. R. — Tu ne photographies jamais, ou rarement, des paysages ou des personnes. Pourquoi?

E. D. — Si, du jour au lendemain, j'allais m'installer à la campagne, je ne pense pas que j'utiliserais mes ap-

pareils durant un bon moment. Je commencerais par vivre la campagne. Cela est tellement vrai que je me suis créé une sorte de mécanisme de défense. En ville, je photographie ce qui est beau dans tout ce décor qui n'est pas très beau. Découvrir ce qui est beau, le détail particulier, et le montrer aux gens, voilà ce qui m'importe. Ceux qui ont vu mes photographies de portes regardent les portes maintenant. Il y a quelques années, je suis allé passer six mois en Grèce, et, pendant trois mois, je n'ai pas pris une seule photographie, tellement tout était beau. Mon mécanisme de défense ne fonctionnait plus.

Quant aux photographies de personnes, je ne sais pas. Cela ne m'intéresse pas pour le moment. Ce sont les maisons qui m'intéressent, les ruelles, la façon dont les gens, à des époques différentes, ont été capables de faire des trous dans des murs. J'ai été durant deux ans étudiant en architecture. Je me définirais comme un voyeur de maisons. Dès que j'entre dans une nouvelle maison, je demande la permission de la visiter. J'adore les espaces qu'il y a en ville. Mon rêve, ce serait que les ruelles soient aménagées d'une façon sympathique et agréable. Je suis même prêt à faire de l'anthropomorphisme avec les maisons. Je les vois comme des choses vivantes. La sensation que l'on a lorsque l'on pénètre dans une maison est importante; on y est bien ou écrasé. Les maisons ont une vie.

Les trous dans les murs, les portes et les fenêtres, sont autant d'invitations au voyage, pourrais-je ajouter, en prenant congé de mon hôte, un voyage dans les habitudes de vie d'un peuple.

↳

